Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 7 (2009)

Artikel: Des collections avant l'institution
Autor: Raboud-Schülle, Isabelle
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1048169

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ethnologue formée à l'Université de Neuchâtel, **Isabelle Raboud-Schüle** a réalisé des inventaires des collections et des recherches pour plusieurs musées régionaux. Elle crée en 1992 le Musée valaisan de la vigne et du vin et collabore ensuite pendant douze ans à l'Alimentarium. Elle a pris les rênes du Musée gruérien en 2006.

Des collections avant l'institution

Avant l'existence d'un musée dans le sud du canton de Fribourg, l'activité d'érudits, de collectionneurs et d'acteurs divers désigne déjà certains objets comme «dignes d'un musée». Au moment où l'institution naît, un programme de collection est déjà suggéré par des publications et des privés ont regroupé et conservé des objets. Les grands cortèges, organisés pour les manifestations locales ou nationales, préfigurent aussi l'exposition. En effet, ils relèvent d'un même esprit que les musées: célébrer les événements historiques déterminants pour le pays.

Certains objets et ensembles attendent «impatiemment» un musée régional, à l'instar des spécimens d'histoire naturelle: herbiers, animaux naturalisés, inventaire des blocs erratiques[1]. Ils feront rapidement leur entrée au Musée gruérien dès sa fondation par le legs de Victor Tissot en 1917. Par ailleurs, des pièces rares ont fait l'objet de publications mais sont en mains privées.

Une revue comme guide

Le 1er juillet 1918, la Commission de la Fondation Victor Tissot décide l'achat des 25 premières années de la revue *Fribourg artistique* à son éditeur pour 300 fr. Cet ouvrage va dès lors servir de référence pour diverses acquisitions. Lorsqu'ils sont mis sur le marché, le Musée gruérien se porte acquéreur autant que possible des objets qui y sont décrits. C'est le cas du bahut aux armes Wallier et Estavayer daté de 1592, publié en 1907 et acquis en 1924. De même, le banc Erhart, mis en évidence par une planche éditée en 1893, est acquis le 2 mars 1928 lors de la vente Rod. de Weck à Fribourg. A cette occasion, le musée bullois doit dépasser les enchères du Musée national, d'un antiquaire zurichois et d'un amateur américain.

D'autres objets ou ensembles mis en valeur dans *Fribourg artistique* rejoindront le musée des années voire des décennies plus tard[2]. Après quelques hésitations en 1925, Henri Naef acquiert en 1929 les miniatures peintes au XVIIIe siècle par Jacques-Joseph Carlé, une collection d'Auguste Göldlin à

[1] Voir l'article d'Anne Philipona sur les premiers projets d'un musée gruérien.

[2] Plusieurs de ces objets illustrent déjà l'album officiel de l'exposition nationale: *Le Village Suisse à l'Exposition Nationale Suisse Genève 1896.*

Fribourg décrite en 1906[3]. L'aumônière que Guillemette de Gruyère aurait offerte à la Part-Dieu en 1307 a fait l'objet d'un article en 1906. Cette précieuse poche en soie brodée du début du XIV[e] siècle arrive au musée en 1949, accompagnée des objets archéologiques conservés par la chartreuse de la Valsainte. Les inventions du moine mécanicien Jean-Joseph Hermann (1753-1821), décrites par un article de Dom L.-M. de Massiac en 1908, sont également transmises au musée par le prieur Dom Barras, le 30 mai 1972[4].

Berceau sculpté, daté 1619 et 1696. Poirier et arceau en frêne, 57 cm. MAHF 8940. Provenant de la Tour-de-Trême, ce berceau était probablement propriété du peintre Joseph Reichlen, qui le représente dans un de ses tableaux (*Maternité avec enfant au berceau*, MGB T-848). L'objet entre ensuite au Musée industriel de Fribourg et est présenté à l'Exposition nationale de Genève en 1896. Dans le *Fribourg artistique* de 1900, Max de Diesbach souligne son style alpestre suisse, héritier de l'art roman. En 1970 il est propriété du Musée d'art et d'histoire de Fribourg qui le prête depuis 1978 au Musée gruérien. © Musée gruérien. Photo Primula Bosshard

Mobilier d'une maison rurale, berceau sculpté, collier de sonnailles en bois, cuillère à crème et ustensiles du chalet gruérien, chasubles de Charmey, poêle orné d'une grue, ex-libris, cadre en paille tressée, monnaies, bahuts, fers à bricelets; nombre d'objets présentés par la revue se retrouvent finalement au Musée gruérien. Qui s'est fait attendre, comme l'écrivait Eugène Reichlen en 1913: «On ne saurait trop regretter que l'idée de fonder un musée régional à Gruyères même ait si piteusement échoué. Il aurait, en facilitant les recherches sur l'art régional, permis de réunir et de présenter dans leur milieu toutes ses productions. Car l'art alpestre gruérien est varié, intéressant et riche»[5]. Des dessins qu'il a réalisés pour la revue ont d'ailleurs été acquis en 1941.

Convaincue de l'importance de ce bâtiment en péril, la Fondation Tissot fait en 1928 l'acquisition de «la maison de la Tina connue de Fribourg artistique»[6], bâtiment de Grandvillard décrit par Romain de Schaller en 1908. En 1961, la bâtisse est restaurée dans les règles de l'art, sous l'égide de la Commission fédérale des monuments historiques et du professeur Alfred A. Schmid. Cette maison, dite du Banneret, est mise sous protection et, une fois meublée, elle peut être visitée[7]. La charge logistique est lourde pour le musée qui, en 1969, décide de revendre l'immeuble classé et désormais hors de danger.

Un patrimoine passe de main en main

Une importante collection privée constituée au XIX[e] siècle apparaît à l'ordre du jour des premières séances de la Commission dès janvier 1918. En effet, le musée cherche à acquérir la bibliothèque et les documents réunis par feu Léon Remy (1844-1916), à La Tour-de-Trême. A plusieurs reprises, des démarches sont faites pour en estimer le prix, sans parvenir à conclure l'achat, en 1923-27, puis en 1959-61. Ce n'est qu'en 2004

3 *Fribourg artistique*, 1906,14.

4 BUCHS, Denis: «L'horloge du moine mécanicien», in *La Radio en Gruyère*, Cahiers du Musée Gruérien No 4, Bulle, 2003, p. 137-142.

5 REICHLEN, Eugène: «Collier de vache de la Gruyère», in *Fribourg artistique* 1913, V.

6 MGB, RA 1928.

7 NAEF, Henri: *L'art et l'histoire en Gruyère, le Musée gruérien*, Fribourg, Fragnière, 1930.

La Maison du Banneret à Grandvillard, acquise par le musée en 1928, restaurée en 1961 et revendue à un privé en 1969.
© Musée gruérien. Photo Denis Buchs

Maison du Banneret, détail d'un plafond sculpté.
© Musée gruérien. Photo Denis Buchs

que 357 parchemins originaux datant de 1314 à 1842 ont pu être achetés pour le musée par la Société des Amis.

De même, des particuliers ont contribué à conserver des objets historiques ainsi que de simples témoins d'activités en voie de disparition. En juin 1924, les sœurs Madeleine et Rose Remy font don d'un ensemble de famille. Des bottes de paille, brute et travaillée, des outils, des livres d'échantillons des années 1880 et des tresses prêtes à l'expédition témoignent d'un important secteur de l'économie régionale. Décrite par Joseph Reichlen en 1891 dans *La Gruyère illustrée*[8], l'industrie de la paille n'a pas passé le cap du XX[e] siècle. Ce même don, enregistré en 1924 avec le numéro 123, apporte le premier ensemble d'objets, pour la fabrication du fromage, autrefois utilisés sur l'ancien domaine paternel: baquet à lait, cercles à fromage et sangle à vacherin, récipient à sérac, baquet, entonnoir[9]. Enfin les donatrices ajoutent un *Traité d'arithmétique* de l'abbé Maignon, publié à Lausanne en 1798. L'auteur, un prêtre français réfugié, l'a dédié à ses élèves bullois. Ce lot est un exemple parmi tant d'autres de collections abritées et transmises au sein de familles sensibles au patrimoine culturel. Le musée en a acquis un grand nombre, souvent par donation. A titre d'exemple, citons la générosité de Joseph-Louis Reichlen[10], puis de son épouse, de qui le musée a reçu un nombre important d'œuvres du peintre Joseph Reichlen (1846-1913) ainsi qu'un legs de 150 000 fr. Les manuscrits des collectes du peintre pour les *Chants et Coraules de la Gruyère* publiés de 1894 à 1913 font partie des archives transmises par sa fille Marie Comte-Reichlen. Le Musée gruérien a ainsi acheté et reçu plus de 180 œuvres de J. Reichlen, dont une cinquantaine de peintures et dessins originaux.

C'est également en mains privées qu'ont transité les restes de Pierre-Nicolas Chenaux. Lors de la démolition de l'église de la Tour-de-Trême, le crâne a été placé dans une urne en fer qui est exposée plusieurs années dans le musée personnel de Louis Weitzel, collectionneur d'armes. A son décès, la collection est dispersée et l'urne, qui n'est plus souhaitée dans l'appartement familial, est emportée à Genève par son gendre, Paul Morand. Dans l'attente d'un musée à Bulle, il échange plusieurs correspondances avec l'avocat

8 *Gruyère Illustrée II*, 1891, p. 29.

9 MGB, IG-1813 à 1819.

10 J.-L. Reichlen est le neveu de J. Reichlen.

«Comte de Gruyère et Contingent de la Gruyère» in: R. BURI et K. SCHMID: *Album du cortège historique de Morat XXI juin 1476-1876*. BBUL NFrg 92. © Musée gruérien. Reproduction Primula Bosshard

Lucien Morard et le Conseil communal, dès 1893[11]. Rassuré par la création d'un vrai musée, Paul Morand envoie l'urne, simplement par la poste, le 3 novembre 1918. Henri Naef a pris soin de recueillir les témoignages oraux à propos des restes de P.-N. Chenaux. Il retrace leur parcours[12], au moment des préparatifs pour le monument à P.-N. Chenaux inauguré le 24 septembre 1933. Malheureusement, une recherche sur le trajet antérieur d'un objet n'est pas la règle. Un bâton de la collection Weitzel, également donné par Paul Morand, n'est pas documenté. Le notaire Henri Pasquier remet solennellement cet objet à la commission en séance du 27 juin 1921 en disant: «les souvenirs authentiques de la guerre des bâtons seront certainement d'un grand intérêt pour le Musée». Le secrétaire ne consigne aucune information permettant d'identifier l'objet ni de vérifier son rapport avec les événements de 1831. La provenance a-t-elle été indiquée par L. Weitzel? Le souvenir est-il fiable? Ou faut-il y lire la volonté des acteurs de 1921 de visualiser dans l'exposition certains faits de l'histoire?

Une recherche minutieuse est souvent nécessaire mais elle ne peut se réaliser que lorsqu'une exposition ou une publication permet aux conservateurs d'y consacrer les ressources nécessaires. Ainsi des reliques du Pauvre Jacques, dont une dame de Grandvillard voulut se défaire, qui arrivèrent au musée en 1921. Elles durent attendre les recherches et recoupements effectués par Denis Buchs et publiés en 1991[13].

Du cortège à l'exposition

Les défilés commémoratifs ont fait affluer des témoins matériels et des souvenirs vers les musées, qu'ils soient nationaux, cantonaux ou régionaux. La bataille de Morat, dont le 400e anniversaire est célébré en 1876 par un grand cortège, a fourni un lot de documents: les correspondances avec les com-

[11] MGB, Corr.

[12] NAEF, Henri: *Notes d'histoire sur Pierre-Nicolas Chenaux*, Bulle, A. Glasson, 1932, 11 p.

NAEF, Henri: «Que devinrent les restes de Pierre-Nicolas Chenaux» in *Annales fribourgeoises*, 26e année /4. 1938. p. 99-120.

[13] BUCHS, Denis: «Pauvre Jacques de Mme Elisabeth de France (1757-1836)» in *Cahiers du Musée gruérien*, Bulle, 1991, pp. 1-16.

Edouard Glasson (1878 - 1938) en comte de Gruyère pour le cortège de Morat, le 22 juin 1926. MGB G-10-15-0057-01. Sa famille remet son costume au musée en 1969 (IG-2523). © Photo Glasson Musée gruérien.

munes de la Gruyère pour recruter et équiper le contingent, les cartes de participation à l'événement. Commandé par Lucien Morard qui l'a porté en 1876, le drapeau de la Gruyère est déposé au musée par Lucien Despond, son beau-fils, président de la Commission. Cet objet y est rejoint par le fanion du comte, de la famille Seydoux. Henri Naef s'empresse de faire mettre sous filet le drapeau déjà très abîmé. Il insiste auprès de M^lle^ Gauthier à Genève, restauratrice recommandée par le Musée d'art et d'histoire, pour que le travail soit terminé à temps pour l'inauguration du 15 septembre 1923. Il s'agit moins de préserver un témoin de la célébration de 1876 que d'en permettre l'usage futur. Henri Naef va en faire un emblème dont le musée est le garant. Cette bannière défile dans les cortèges, dont celui du 450^e^ anniversaire de la bataille de Morat en 1926. A cette occasion, la délégation gruérienne est recrutée et équipée sous la responsabilité du conservateur. Le Musée et les cortèges se relaient donc pour raviver la mémoire d'événements historiques, sous l'égide des mêmes organisateurs.

«La 'bannière dite du comté' a servi de véritable étendard régional. Elle a été déployée lors de la réception de S.E. Musy, président pour la 1^re^ fois de la Confédération (exceptionnellement le drapeau de Lessoc également). Elle a été portée par M. Clément Geinoz aux journées nationales de Zurich, pour les cortèges de Gruyère (1930), de Bulle (Grevire, Pastorale 1946), de Fribourg 1942 (FNCS). Portée à l'armistice de 1945 par H. N. en uniforme de sergent, portée le 1^er^ août 1945 par H. N. en armailli, portée le 15 décembre 1946 par H. N. à l'élection du C. d'Etat P. Glasson, aux funérailles du chanoine Bovet le 13 février 1951 par H. Gremaud, le 1^er^ août 1951 à Bulle en présence de M. Pilet-Golaz anc. président de la Confédération (banneret M. Henri Gremaud)[14].»

Parmi les nombreux objets des collections militaires et dans l'attente d'une étude par des spécialistes, il n'est pas encore possible d'identifier les pièces datant effectivement de l'époque de la bataille de Morat parmi les équipements copiés ou recomposés pour des cortèges commémoratifs au XIX^e^ siècle. C'est aussi le cas du drapeau savoyard dit de Lessoc, conquis lors des guerres de Bourgogne, qui comporte des éléments en tissu du XIX^e^ siècle[15]. Après l'inauguration de septembre 1923, le musée obtient de la commune de Lessoc de pouvoir le conserver. Celle d'Echarlens accepte également de laisser la bannière dite d'Everdes. Les anciens drapeaux du Corps de musique sont apportés en 1925 et celui de la Chorale de Bulle est apporté au

[14] NAEF, Henri: *Mémorandum du Conservateur* (Annotations manuscrites dans le guide du Musée).

[15] Voir SILLE MAIENFISCH, Sabine: *Les drapeaux du canton de Fribourg du XV^e^ au XVIII^e^ siècle: inventaire et classification historique*, Société suisse de vexillologie, [1996-1998].

bâtiment du Moderne en 1928. De nombreuses sociétés continuent jusqu'à nos jours à en faire de même. Comme l'écrivait déjà H. Naef dans le guide paru en 1930, «l'inventaire des bannières reste à faire».

Pour l'inauguration du Musée national à Zurich en été 1898, un grand cortège est organisé. Chaque canton est prié de recruter et équiper ses figurants. C'est Joseph Reichlen qui en fut chargé pour le canton de Fribourg. Le peintre avait déjà réuni un certain nombre de vêtements pour habiller ses modèles. C'est vraisemblablement à l'issue des festivités zurichoises, qu'il demanda de pouvoir déposer dans un buffet de l'école de Bulle les vêtements ayant servi aux Coraules. Ce projet ne se réalise pas à Bulle mais partiellement à Fribourg.[16]

Casque, dernier quart du XV[e] siècle. Tôle de fer et applique en laiton, 30 x 42 cm. MGB B-0834/IG-1433. D'un type bourguignon, il pourrait provenir de la bataille de Grandson ou de Morat. Acquis par Flamans à l'Hôtel Drouot à Paris en 1921.
© Musée gruérien. Photo Primula Bosshard

Le Musée gruérien a toutefois conservé un patron avec la mention «ayant servi à la confection des costumes de la collection Reichlen du Musée cantonal»[17]. Le 12 avril 1924, M[lle] Dafflon de la Tour-de-Trême fait don d'une photographie (voir illustration). Elle précise que les costumes qu'elle possédait ont été jadis donnés par elle au peintre Joseph Reichlen.

Depuis 1819, des armaillis participent aux cortèges et spectacles de la Fête des Vignerons. Dès celle de 1833, leur costume est dessiné par les concepteurs de la fête. Réutilisés jusqu'à complète usure, ces costumes ne sont pas parvenus au musée. De Placide Currat (1847-1906), ténor des fêtes de 1889 et 1905, toujours représenté la pipe en bouche, le musée n'a reçu qu'une capette, une blague à tabac et les boucles de ses chaussures[18], le tout en 1965. Un costume de petit armailli de la fête de 1927 est

La délégation fribourgeoise au cortège d'inauguration du Musée national, Zürich 1898. Photo Ph. Link, Zürich. MGB Phot-031. Au centre Placide Currat avec un cor des Alpes, au dernier rang, le peintre Joseph Reichlen, en armailli avec des fleurs à son chapeau.
© Musée gruérien. Reproduction Primula Bosshard

[16] Voir l'article d'Anne Philipona sur les premiers projets, dans ce volume.

[17] MGB, B-0683-02.

[18] MGB, IG-2516 à 18.

donné par Louis Blanc. Le musée ne recueille pas seulement les restes des grandes commémorations mais il a collecté l'iconographie et les nombreuses publications qu'elles produisent, avec les images des délégations fribourgeoises. Il a, comme pour la commémoration de Morat en 1926, également prêté des pièces qui reprennent ainsi l'air à ces occasions solennelles. Ainsi ce «harnais de quatre chevaux de 1801, confectionné pour le mariage de la fille du préfet national de Farvagny, Louis Morel. L'étincelante Fête des Vignerons en 1927 a jugé digne d'elle ce quadruple équipage qui servit au char de la noce villageoise et à celui de la moisson»[19].

[19] MGB, IG-3094, NAEF, Henri: *L'Art et L'Histoire en gruyère. Le Musée gruérien.* 1930.

Un abri sûr pour les collections

Ces quelques exemples montrent que les collections se constituent déjà en amont du travail de recherche effectué par le musée. Celui-ci a su, dès sa fondation en 1917, devenir une institution pérenne et crédible, capable de conserver à long terme les témoins matériels les plus précieux. Il est parvenu, parfois avec beaucoup de patience et de ténacité, à acquérir les objets significatifs de l'histoire culturelle de la Gruyère. Il reste très attentif aux œuvres et objets qui peuvent compléter les fonds et qui apparaissent sporadiquement sur le marché. Plusieurs collectionneurs, scientifiques, patoisants, artistes, héritiers ou découvreurs ont apporté – et souvent donné ou légué – des objets chargés d'histoire, d'émotions, de souvenirs. De nombreuses

A la Journée fribourgeoise des costumes de Bulle, le 30 juin 1946, Henri Naef porte le drapeau gruérien hérité des commémorations du 400e anniversaire de la bataille de Morat, en 1876.
© Photo Glasson Musée gruérien

œuvres d'art, des pièces de grand intérêt historique et d'humbles témoins de la vie quotidienne ont ainsi trouvé au Musée gruérien un abri et la perspective d'une mise en valeur. Mais pour en assurer la bonne conservation, ces pièces ne sont plus prêtées pour les cortèges!

Le musée ne fait pas que recevoir, il cherche et prospecte également. Sa politique d'acquisition, qui fait l'objet d'un autre article dans ce volume, vise ainsi à constituer des collections, également dans des domaines qui ne sont pas en vue. C'est ainsi que, conservant le passé, il assure la pérennité d'une culture diversifiée.